

ÉTAT DU CATHOLICISME A COPENHAGUE.

Correspondance particulière de l'Univers.

Copenhague, le 7 août 1845.

Après vous avoir fait l'énumération des lois sous le poids desquelles nous gémissons, il est juste que je dise quelques mots de l'évêque de Séelelande et de la compagnie des pasteurs.

L'évêque de Séelelande aujourd'hui vivant, nommé Mønster, s'est toujours montré très intolérant à notre égard, et a toujours repoussé comme inadmissibles toutes nos demandes; cependant il ne nous a pas fait tout le mal que les lois l'autorisent à nous faire, et, vraiment, il faut lui en savoir beaucoup de gré. C'est le Roi qui nomme l'évêque; il le choisit parmi les pasteurs les plus dévoués. L'évêque, en costume de cour, est revêtu d'une robe noire en velours de soie, et porte sur la poitrine, au lieu de la croix du Sauveur, la plaque de l'ordre de Danebrog. On a bien raison de dire: Chacun porte la livrée de son maître. Comme l'on pourrait taxer d'injustice un portrait de l'évêque fait par moi-même, voici la traduction de quelques lignes que le *Libre penseur* (Freysinnige) a cru devoir publier lors de la discussion dans les journaux de la question sur la liberté de conscience, à laquelle l'évêque s'était fortement opposé; ces lignes serviront également à nous donner la mesure du respect que le public danois a pour son chef spirituel:

"Nous prions instamment les Etats de ne pas se croire incompetents dans les affaires de l'Eglise, et de ne pas subordonner leur opinion à celle d'un homme (l'évêque Mønster) dont les principes bornés et arriérés sont connus et blâmés de tout le monde. Il a d'ailleurs clairement prouvé qu'il lui était plus important de connaître ce qui pouvait être agréable à son souverain tout-puissant que de faire ce qui pouvait être utile à l'Etat. Ainsi est-ce en vain qu'on voudrait pouvoir trouver une excuse à cet homme double qui, corrompu par l'influence énervante et les exhalaisons empestées d'une longue vie de cour, doit nécessairement craindre tout changement capital tant pour la liberté civile que religieuse, et c'est renoncer à la liberté que de s'en remettre à lui dans cette question."

Messieurs les pasteurs danois sont tous revêtus, lorsqu'ils montent en chaire, de la robe noire à larges manches de Martin Luther, et ils portent une large colerette empesée. Dans ce corps se retrouvent toutes les incertitudes, toutes les différences d'opinion que le protestantisme est par son origine même, condamné à nourrir dans son sein. Deux partis cependant prédominent dans la compagnie. L'un, à la tête duquel est l'évêque, se retranche derrière la confession d'Augsbourg et prétend en maintenir tous les articles dans leur intégrité. Le second parti est celui des protestants avancés, momiers ou piétistes, comme vous voudrez, et il a pour chef M. G... h, un des prédicateurs le plus en vogue. Ce pasteur a été, il n'y a pas longtemps, en Angleterre, pour y étudier le puseyisme, et il ne lui fallut pas beaucoup de temps pour deviner où il finirait par aboutir; aussi a-t-il eu soin, à son retour, de répandre partout que le puseyisme n'était autre chose qu'un jésuitisme déguisé.

Quelques mots maintenant sur le *Præstepenge* et les autres revenus les pasteurs de Copenhague.

*Præstepenge* signifie littéralement argent des prêtres. Le *Præstepenge* ne fut introduit que petit à petit et à la suite des plaintes répétées des pasteurs, qui voyaient diminuer leurs revenus qui, à la Réforme, ne se composaient que des dons volontaires des fidèles. Déjà, en 1517, les pasteurs essayèrent d'élever cette taxe, en insistant sur la nécessité de lui faire atteindre, pour la ville de Copenhague, le chiffre de trente-cinq mille écus, ou cent cinq mille francs. Le Gouvernement répondit que les choses resteraient sur le même pied. Une seconde tentative fut faite en 1521; elle n'eut pas plus de succès. Enfin, en 1536, les pasteurs entrèrent en négociation auprès des magistrats dans le but d'obtenir, qu'au lieu de cette espèce d'impôt, par tête, leurs revenus fussent hypothéqués sur les biens immeubles de leurs paroissiens. Ce projet n'a point encore été sanctionné. La perception de cet impôt a été confiée dans chaque paroisse à un comité ayant droit de prélever sur chaque individu une somme annuelle, ne pouvant pas dépasser la valeur de 30 fr. C'est le *maximum* auquel un riche paroissien seul peut être taxé. Les ouvriers, les bourgeois, les pauvres paient en proportion de leurs moyens. Le sol du pauvre, le denier de la veuve n'échappent pas à la rapacité de ces collecteurs d'une nouvelle espèce, et je vous assure que la manière dont est perçu cet impôt a de quoi rendre jaloux le fisc le plus avide. Pour se faire payer du pauvre, les pasteurs ne reculent devant au-

cun moyen: ils lui ôteront jusqu'à la cuillère d'étain avec laquelle la famille mange la soupe. Mais ce qu'il y a de plus singulier, c'est que les catholiques, les juifs et les autres sectes protestantes ont été, malgré leurs plaintes répétées, compris dans cette mesure. Les catholiques ne fréquentant pas les églises luthériennes évangéliques, n'ont certes pas contribué à grossir les dons volontaires dont, avant l'introduction du *Præstepenge*, les pasteurs s'étaient contentés. N'est-il pas révoltant de voir que nous, qui ne sommes pas jugés aptes à remplir le plus petit emploi dans l'Etat, nous, honnis de tous et, dans toute occasion, mis au dessous même des juifs, nous soyons néanmoins forcés de remplir les pèches de nos persécuteurs? Ce n'est pas tout; on en est venu jusqu'à vouloir faire payer le *Præstepenge* même à nos deux chapelains catholiques, qui n'ont pu y échapper qu'en faisant intervenir leur ambassadeur.

Les autres sources du revenu des pasteurs que je pourrais comparer au casuel du clergé français, proviennent de l'exercice même des fonctions du saint ministère, fonctions toutes tarifées selon les moyens et la condition de chacun. Seulement, rien n'est donné gratis, et le pauvre qui ne pourra payer devra rigoureusement se passer de se marier et de faire baptiser ses enfants. Dans ma prochaine lettre je vous indiquerai le *minimum* des sommes à payer pour les cérémonies de l'Eglise évangélique luthérienne en Danemarck.

Univers.

MOUVEMENT RELIGIEUX EN ALLEMAGNE.

Le bruit s'est répandu à Berlin que Ronge et Czerski avaient reçu l'ordre de ne point sortir des villes où ils ont leur domicile, de manière qu'ils ne pourraient plus prêcher que dans ces villes. C'est encore beaucoup trop; car on ne peut revendiquer la liberté au profit de ces deux sectaires, qui, après avoir abandonné la vraie loi, se sont constitués les auxiliaires d'une funeste propagande politique. Ce sont les dangers de leur scandaleuse complicité qui détermineront sans doute l'adieu germanique à y porter son attention. L'Allemagne n'est point assez unie matériellement et moralement pour supporter, sans graves inconvénients, ces éléments de nature dissolvante. Une grande masse de protestants éclairés regardent ces dissensions, comme pernicieuses pour toute croyance, et utiles uniquement aux négateurs, aux athées et aux gens qui font métier de haine pour toute base religieuse.

A ce propos, un protestant célèbre, M. Scholz de Wolfencuttel, a publié une remarquable appréciation des mouvements religieux qui tourmentent l'Allemagne:

"L'Eglise catholique, apostolique et romaine, dit-il, a, en quelque sorte, lieu de se réjouir que des membres gangrenés se soient séparés d'elle; il lui était plus nuisibles qu'utiles. Cette Eglise a bien fait de conserver la vénération des reliques, le sacrement de l'ordre, la tradition, la hiérarchie ecclésiastique, les exorcismes avant le baptême, la confession auriculaire. Les faiblesses, les erreurs du protestantisme lui sont bien connues, elle ne le sait pas. Elle n'a jamais renié sa foi comme le protestantisme; elle a encore moins vendu sa liberté, ses droits, la mission de ses ministres au pouvoir temporel; elle députe, conserve, protège les bons, révoque, punit les récalcitrants, les mauvais. Elle n'a jamais souffert qu'on l'avilît au point de faire d'elle un établissement d'état.

"Cependant, le tems où l'Eglise de Jésus-Christ, quelque noble, quelque indépendante, quelque belle qu'elle soit, doit être arrivé. Beaucoup de faux catholiques n'ayant pas le courage, la générosité de soutenir le combat, désertent et abandonneront leur mère spirituelle. Le nombre des fidèles diminuera; mais tout ce qui aura passé par le creuset des tribulations sera solide et pur comme l'or.

"Et vous qui vous flattez d'avoir brisé avec l'Eglise romaine, ne voyez-vous pas que vous avez brisé avec Dieu et son Christ? Vous n'êtes plus l'Eglise du Christ, mais les ennemis de sa doctrine. Nous pouvons vous prédire ce qui vous arrivera: vous serez bientôt divisés en autant de sectes que vous comptez de communautés et l'une surpassera l'autre dans l'impiété et la confusion des doctrines. Les disciples, rendront avec usure à leurs maîtres et docteurs les sanglants outrages dont ces derniers ont abreuvé l'Eglise romaine.

"Les grands mots, les phrases ronflantes, votre nouveau culte, vos ridicules cérémonies ne nous trompent pas, nous en imposent encore moins.

La révolution française ne commença-t-elle pas aussi de grands mots